

SI LA MARSEILLAISE ET ROUGET DE LISLE M'ÉTAIENT CONTÉS...



Isidore PILS
Rouget de Lisle chantant la Marseillaise
(1849)
Musée des Beaux Arts de Strasbourg

Février 1848. La Révolution éclate : la France est ébranlée. *La Marseillaise* redevient, comme en 1792, le chant privilégié de la République ; la II^e, celle qui vient d'être proclamée. Bonaparte en est le président et le Parti de l'Ordre gouverne.

C'est dans ce climat qu'Isidore PILS expose en 1849 *Rouget de Lisle chantant la Marseillaise*, un tableau aussitôt acheté par l'Etat et relégué au Ministère de l'Intérieur...

Le tableau sera tenu éloigné du public pendant trente ans, jusqu'à son entrée au Luxembourg ⁽¹⁾ en 1879, quand les Républicains reviendront au pouvoir. Il n'est pourtant pas tombé dans l'oubli : d'estampes en calendriers, de porcelaines en manuels, tel une icône républicaine, il va inscrire cette scène alsacienne légendaire dans l'imaginaire national.

Lamartine ⁽²⁾ raconte cette nuit d'avril 1792 au cours de laquelle Rouget, capitaine du génie en garnison à Strasbourg, compose la musique et les paroles de six couplets de ce chant :

Il chercha lentement l'inspiration tantôt sur le clavier de son instrument, tantôt dans les palpitations de son âme, composant l'air avant les paroles, tantôt les paroles avant l'air... Il chantait et n'écrivait rien... Accablé de cette inspiration sublime, il s'endormit sur son instrument.

L'écrivain, caché dans un placard, aurait-il assisté à cette création ? Non. Il n'a que deux ans à l'époque des faits ! Il ignore que Rouget de Lisle ne sait pas jouer du piano, peut-être pas chanter, et qu'il ne possède qu'un violon dans sa chambre de garnison. Cette belle scène est pure création lyrique ...

Il faut donc tenter de rétablir la réalité - ce qui n'empêche pas notre hymne de rester un éclatant symbole de liberté et de fraternité - et ce faisant, mieux connaître aussi le personnage qui y a attaché son nom.



Joseph Rouget, fils aîné d'un avocat du roi au parlement, est né à Lons-le-Saunier le 10 mai 1760. Il n'est ni un adonis, ni un génie. Rêveur, peu laborieux, il obtient des résultats scolaires médiocres mais la nature l'a heureusement fait aimable et insouciant : son bonheur est de composer de petites pièces en vers.

Mais rimailier n'est pas un métier : son père veut le faire entrer à l'Ecole Militaire, un établissement pour familles nobles. Grâce à une terre familiale appelée *l'Isle*, Rouget devient Rouget de l'Isle : il a sa particule en attendant de se séparer plus tard d'une apostrophe qu'il jugera gênante !

Comme il n'a guère de talent, on le fait entrer à l'Ecole d'Application du Génie de Mézières dont il sort sous-lieutenant deux ans plus tard. De garnison en garnison, il exaspère ses supérieurs par les vers galants dont il couvre chacune des jeunes filles qu'il rencontre. Le duc d'Aumale écrit de lui :

*Le mérite du lieutenant Rouget est très mince. Il n'a aucune conduite.
J'aimerais qu'il fût employé dans une autre brigade.*

En 1789, quand les bases de la nation s'effondrent, le militaire se met en congé ; il emporte à Paris ses pièces de vers et tente, sans gros succès, de se faire une place dans le monde du théâtre. Deux ans plus tard, il rejoint l'armée - qui n'est plus royale- pour une affectation à Strasbourg.

Là, sa petite réputation lui ouvre les salons, dont celui du maire, le baron Frédéric de Dietrich ⁽³⁾, un ami de Lafayette. Au numéro 4 de la place de Broglie, on y apprécie son talent de violoniste et ses romances, telle celle-ci, écrite juste avant la Marseillaise :

*Parler sans art, Penser sans fard, C'est ma devise !
Aller venir, Rester courir, Veiller dormir, Tout à ma guise, C'est mon plaisir !
Femmes discrètes, Et joliettes, Mais pas coquettes, C'est mon désir !
Pour la patrie, Donner ma vie C'est mon espoir !*

L'émigration des nobles a privé l'armée d'officiers. Rouget est nommé capitaine le 23 février 1792 et reçoit l'ordre de se rendre à Neuf-Brisach pour le 1^{er} mai. Le 24 avril, de Dietrich donne une soirée à l'occasion de son départ.

Ce jour-là, une incroyable nouvelle est parvenue à Strasbourg : Louis XVI a déclaré la guerre aux rois de l'Europe, même à l'Autriche, le pays de la reine ! Une harangue de la Société des Amis de la Constitution s'affiche sur les murs :

*Aux armes, citoyens ! L'étendard de la guerre est déployé. Le signal est donné.
Aux armes ! Il faut combattre, vaincre ou mourir. Aux armes, citoyens.....*

Cette fougueuse proclamation en tête, Rouget se rend à l'invitation du maire. Au cours du dîner, les paroles antiaristocratiques du *Ça ira Ça ira* parviennent par les fenêtres ouvertes, clamées par une foule excitée par les bruits de guerre. Le baron explose :

*Mais ils ne connaissent donc que ce chant ! Ce qu'il faudrait à nos soldats, c'est un véritable chant de guerre pour enflammer leur courage en allant au combat ! Dès demain, j'ouvre un concours pour un **chant de guerre pour l'armée du Rhin**. Monsieur de Lisle, vous qui êtes à la fois poète et musicien, pourquoi ne tenteriez-vous pas votre chance ?*

Le capitaine se récrie : auteur de pastorales et de ballades, il se sent incapable de composer un tel chant ! Il a beau dire, on lui rappelle qu'il a déjà écrit sur une musique de Pleyel, les paroles d'un *Hymne à la Liberté* qui a été chanté le 14 juillet 1791 sur la place d'Armes. Rentré chez lui ⁽⁴⁾, il s'exécute. Comme Alphonse de La Lamartine et Auguste Pinelli, nous ne pouvons qu'imaginer cette nuit historique...



Auguste PINELLI

© Musée Historique de la Révolution
Française de Vizille (vers 1875)



François RUDE

*Le départ des Volontaires en 1792
Arc de Triomphe de l'Etoile (1833-36)*

Si Lamartine a inspiré le pinceau de Pils, Pinelli a inspiré le ciseau de Rude

L'une d'elles déchiffre la ligne de chant doublée au violon et la joue au clavecin ; les invités de la veille sont priés de revenir le soir même. Madame de Dietrich écrira à son frère, le chancelier Ochs de Bâle : *Mon mari qui est un bon ténor, a chanté le morceau qui est fort entraînant et d'une certaine originalité. C'est du Glück en mieux... Moi, de mon côté j'ai mis mon talent d'orchestration en jeu, j'ai arrangé les partitions sur clavecin et autres instruments*. Le chant est exécuté le dimanche suivant par la musique de la Garde Nationale de la ville qui accompagne le défilé d'un bataillon de huit cents volontaires en route pour le front.

Des copies de ce chant se colportent à travers la France. Cinq cents fédérés l'apprennent au cours du banquet civique que la ville de Marseille leur offre avant leur départ pour la capitale ; ils l'entonnent le 30 juillet 1792 en entrant dans Paris où, en leur honneur, on l'appelle *la Marseillaise*.

Rouget a démissionné de l'armée le 10 août 1792. On dit qu'ignorant de tout cela et entendant ce chant de la bouche d'un jeune garçon, il s'informe auprès de lui : – *Mais c'est la Marseillaise, monsieur* – *Tu dois te tromper, cet air a été composé à Strasbourg et il ne s'appelle pas ainsi*. – *Oh, non, monsieur, cet air arrive de Paris où il a été chanté pour la première fois par des Marseillais*.

Les affiches lues lui offrent un début : *Aux armes, citoyens*.

Il doit se souvenir d'une ode de Boileau : *et leurs corps pourris dans nos plaines n'ont fait qu'engraisser nos sillons* et d'une chanson protestante : *de féroces étrangers qui ravissent d'entre nos bras nos femmes et nos pauvres enfants*.

Allons, enfants de la patrie ! doit lui venir spontanément : *les Enfants de la Patrie*, c'est le nom de son bataillon !



Au matin, Rouget apporte le refrain et six couplets au maire qui appelle sa femme et ses nièces.

Bien des incertitudes cependant. Qui entonne ce chant révolutionnaire le 25 avril ? Le maire, un royaliste constitutionnel, ou Rouget, ou les deux ? Pourquoi Rouget de Lisle ne signe-t-il pas l'édition originale imprimée à Strasbourg et dédiée au Maréchal Lückner, chef suprême des armées du Rhin ?

De qui est la musique ? Des spécialistes pensent peu probable qu'un musicien amateur, même inspiré par l'amour de la patrie et de la liberté, puisse être l'auteur d'une musique aussi compliquée et savante ⁽⁵⁾. A-t-il, comme l'année précédente, sollicité son ami Ignace Pleyel, maître de chapelle à la cathédrale de Strasbourg, mais qui, étant royaliste et autrichien, ne peut rendre public un tel concours ?

Cette musique ne s'inspire-t-elle pas d'un credo de Holtzbauer ou du 10^e concerto de Mozart, qui présentent quelques similitudes ? Les spécialistes restent réservés et ne manquent pas d'hypothèses !...



On est mieux renseigné sur la fin de celui que l'Histoire a néanmoins retenu comme compositeur.

Carnot a cassé son grade de capitaine. Suspecté de royalisme et emprisonné sous la Terreur à Saint-Germain-en-Laye, Rouget peut se montrer inquiet : de Dietrich et Lückner, sont guillotins et lui n'est sauvé que par la chute de Robespierre. Il se bat encore en Vendée et quitte l'armée en 1796 pour retourner à ses chansons sans pouvoir y intéresser les monarques successifs. Bien tardivement, le roi Louis-Philippe, lui octroiera cependant la Légion d'Honneur et une pension.

En 1830, retiré à Choisy-le-Roi où il vivote dans la précarité, il invite à déjeuner Hector Berlioz qui a brillamment orchestré la Marseillaise mais qui ne viendra pas : *'Votre tête paraît un volcan en éruption. Dans la mienne, il n'y eut jamais qu'un feu de paille qui s'éteint doucement en fumant encore un peu...'*

Rouget de Lisle résume ainsi sa vie, une vie qui n'a pas été à la hauteur de l'œuvre qu'un éclair de génie lui a inspirée : une nuit historique dans une médiocre vie d'artiste, une vie qui le quitte en juin 1836. Comble d'ironie, c'est un des couplets de la Marseillaise qu'il n'a pas écrit que les enfants des écoles de Choisy-le-Roi apprennent pour son enterrement : *Amour sacré de la Patrie, Conduis, soutiens nos bras vengeurs ! Liberté, Liberté chérie Combats avec tes défenseurs !*



Affiche de Jacques CARLUS (1918)

Pendant 35 ans encore, on n'entendra plus la Marseillaise. Elle résonnera à nouveau en 1870, pour galvaniser les hommes partant à la guerre. De même, le tableau de Pils sortira de l'ombre quelques années plus tard, quand le pays aura à nouveau besoin de ces symboles républicains !

Dès lors la Marseillaise poursuit la plus noble des destinées.

Une loi de 1795 l'avait déjà promue chant officiel ; en 1879, Léon Gambetta fait voter à la Chambre une motion la déclarant hymne national de la III^e République, ce que consacreront les Constitutions de la IV^e et de la V^e.

Son auteur attendra plus longtemps.

Depuis le 14 juillet 1915, ses cendres exhumées du cimetière de Choisy-le-Roi et déposées sous le Dôme des Invalides à Paris, recueillent, à côté de celles de l'Empereur, un peu de la gloire qui lui avait été refusée jusqu'alors.

(1) Au Louvre ensuite, à Strasbourg au Commissariat Général de l'Alsace-Lorraine en 1919, enfin au musée.

(2) Le tableau de Pils aurait été inspiré par l'Histoire des Girondins de Lamartine parue en 1847.

(3) Nom d'une dynastie de maîtres de forge alsaciens.

(4) Rue de la Mésange rebaptisée rue Rouget de Lisle en 1848.

(5) La musique originelle a été modifiée ultérieurement